

CES FEMMES PÉDAGOGUES, NOS PASSEUSES

ANTHROPO-SOCIOLOGIE

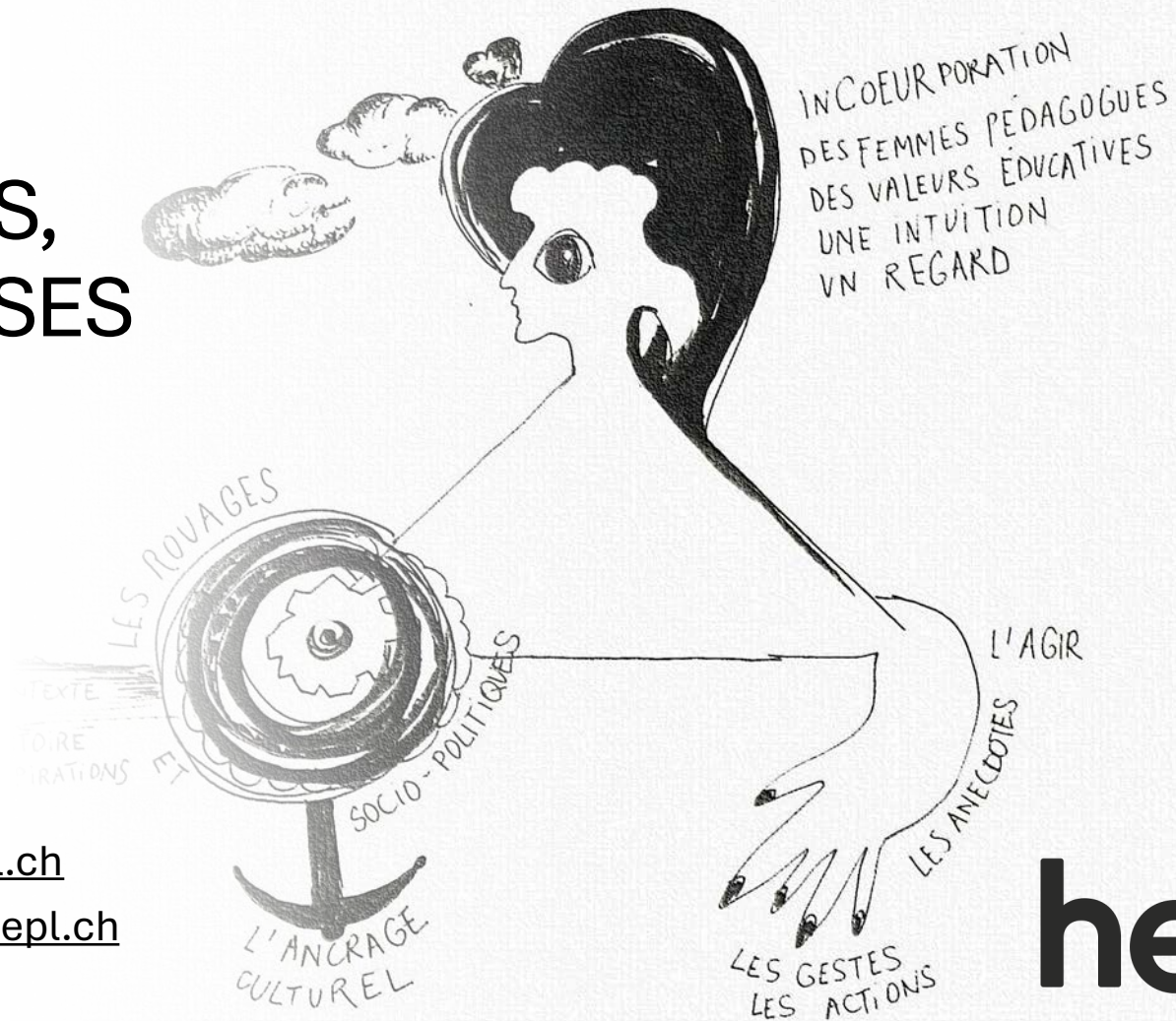
AU TRAIT

Open Science Days

08 septembre 2026

sandrine.breithaupt@hepl.ch

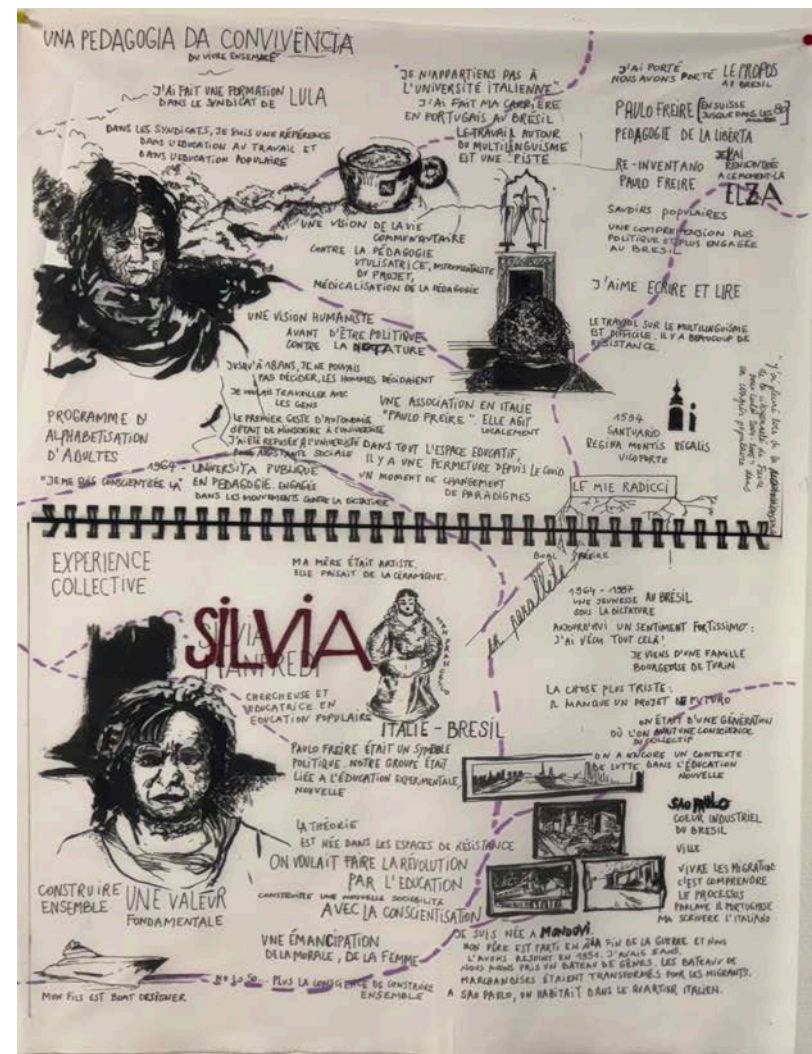
nicole.goetschi-danesi@hepl.ch



hep/

« L'étincelle du peer learning »

- Le temps de la découverte... quelques minutes pour découvrir le portrait de Silvia (max 5');
- Comment raisonnez-vous? avec quoi résonnez-vous?
- Le temps de l'échange: racontez à votre voisin·e (au total max 5')
- Le temps du récit (max 5')



LES INSTIGATRICES DU PROJET



SANDRINE BREITHAUPT (1971)

Professeure associée à la HEP sein du Centre Cadres, j'accompagne les directions d'établissement et les équipes éducatives dans la recherche de solutions contribuant à la transformation et l'amélioration des pratiques dans une visée d'apprentissage de tous les élèves. Membre du laboratoire 3LS, je développe des recherches qualitatives et collaboratives, articulant formation, terrain et innovation.

J'inscris mes travaux dans les courants sociologiques et critiques pour faire émerger des voix souvent invisibilisées, en tissant des récits et des imaginaires proches des gens. J'interroge la circulation des savoirs et les rapports de pouvoir dans les défis contemporains qui traversent ce siècle.



NICOLE GOETSCHI DANESI (1966)

Diplômée de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL-1988, ECAL-2013), du Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire (SPES-1989), ainsi que de l'Université du Québec à Montréal (UQAM-1992), j'ai toujours pratiqué les arts visuels (dessin, gravure, sculpture, techniques mixtes, installations,...) et mis en œuvre des processus de création (interdisciplinaire, collectif, participatif, didactique et pédagogique)

Je conçois le carnet comme un dispositif pour des actions de médiation culturelle : il se déploie dans la découverte de connaissances culturelles et sociales, il accroît la participation, il suscite le partage et l'échange et il met en lien les individus, l'art et les artistes. Ma pratique artistique privilégie la collaboration et le travail en collectif et elle s'articule en parallèle à de nombreuses activités pédagogiques, entre création et médiation.

Ensemble, nous partons à la rencontre des gens, nous sillonnons des territoires pédagogiques et rencontrons des pratiques de création. Pour cela, nous suscitons l'esprit d'exploration et de coopération. Nos prônons une éducation globale accordons une importance égale aux domaines intellectuels et artistiques, mais également physiques, manuels et sociaux.

Au cœur de l'expérience sociale et sensible, nous défendons le principe d'une participation active des individus à leur propre formation.



GENÈSE : LE TEMPS DE L'IMPULSION

Un lieu clos et sûr qui suscite les confidences: l'habacle d'une voiture comme un espace idéal pour une conversation de recherche. Il permet des échanges à la fois banals et à la fois transformateurs. L'intimité se crée et sans être trop institutionnalisée, elle favorise les échanges et l'émergence des souvenirs.

«En juillet 2024, nous rentrions des Salelles, petit village situé à l'ouest de la Lozère en France. Nous avons passé une semaine avec l'association des Labos de Babel Monde pour écrire un livre collectif formulant une nouvelle proposition pour l'apprentissage des langues. Dans la voiture, nous étions trois : Silvia Manfredi, que nous ne connaissions que depuis quelques jours, Sandrine Breithaupt et Nicole Goetschi Danesi. La route est relativement longue, sinueuse, tortueuse parfois, entre Les Salelles et Chambéry – lieu où nous devions déposer Silvia qui poursuivait son trajet en car, jusqu'à Mondovi situé au sud de Turin, en Italie. C'est ainsi que nous avons fait connaissance. Silvia nous a raconté la migration de sa famille au Brésil, son travail sous la dictature, les ateliers d'alphabétisation destinés aux ouvriers, à l'un desquels avait participé Lula et enfin, sa rencontre avec Paulo Freire, les liens qu'il a entretenus avec Augusto Boal et le théâtre de l'opprimé. Cette femme, menue, nous racontait une partie de son histoire, de notre histoire, de l'Histoire, de sa voix douce, en français, mélangé parfois avec d'autres langues, roulant délicatement les r ; avec une certaine humilité, somme toute, comme si tout cela était naturel. Nous l'avons déposée à la gare routière, peinant à croire ce que nous avons entendu – et surtout ce que nous avons laissé filer. Totalement à l'écoute, curieuses, nous n'avons pas pensé à brancher un enregistreur. Un mal pour un bien, car c'est de cet événement qu'est née l'idée du projet intitulé « Ces femmes Pédagogues, nos passeuses ».



SI C'ÉTAIT UNE HISTOIRE, IL FAUDRAIT
COMMENCER PAR

la fin ou la fin. la fin ou la soif. la soif de
découvrir, d'imaginer, d'inventer. La fin en
ASSOCIER RHIZOME à éducation

UNE TIGE SOUTERRAINE ET PARFOIS SUBAQUATIQUE REMPLIE
DE RÉSERVE ALIMENTAIRE.

CETTE TIGE EST DOTÉE DE RACINES QUI SE TERMINE PAR UN
BOURGEON. BOURGEON HORIZONTAL QUI SE REDRESSE, PUIS SORT
DE TERRE POUR FORMER DES PARTIES AÉRIENNES ET FLEURIR.

Le rhizome est un type de plante qui prolifère
de manière horizontale.

"FAITES RHIZOME ET PAS RACINE"

Deleuze et Guattari

ne soyez pas un ni multiple,
soyez des multiplicités!

Faites la ligne et jamais le point

UNE CÉLÉBRATION DE LA PENSÉE EN RÉSEAU. LE RHIZOME
EST TRANSVERSAL, TENTACULAIRE ET NOMADE.

IL NOUS AIDE À PENSER LE MONDE.

LES POMMES DE TERRE FORMENT UN/DES SYSTÈMES QUI SONT
DÉPOURVUS DE CENTRE ET DE FONDAMENT. ILS SONT ANARCHIQUES

IGOR KOLICA

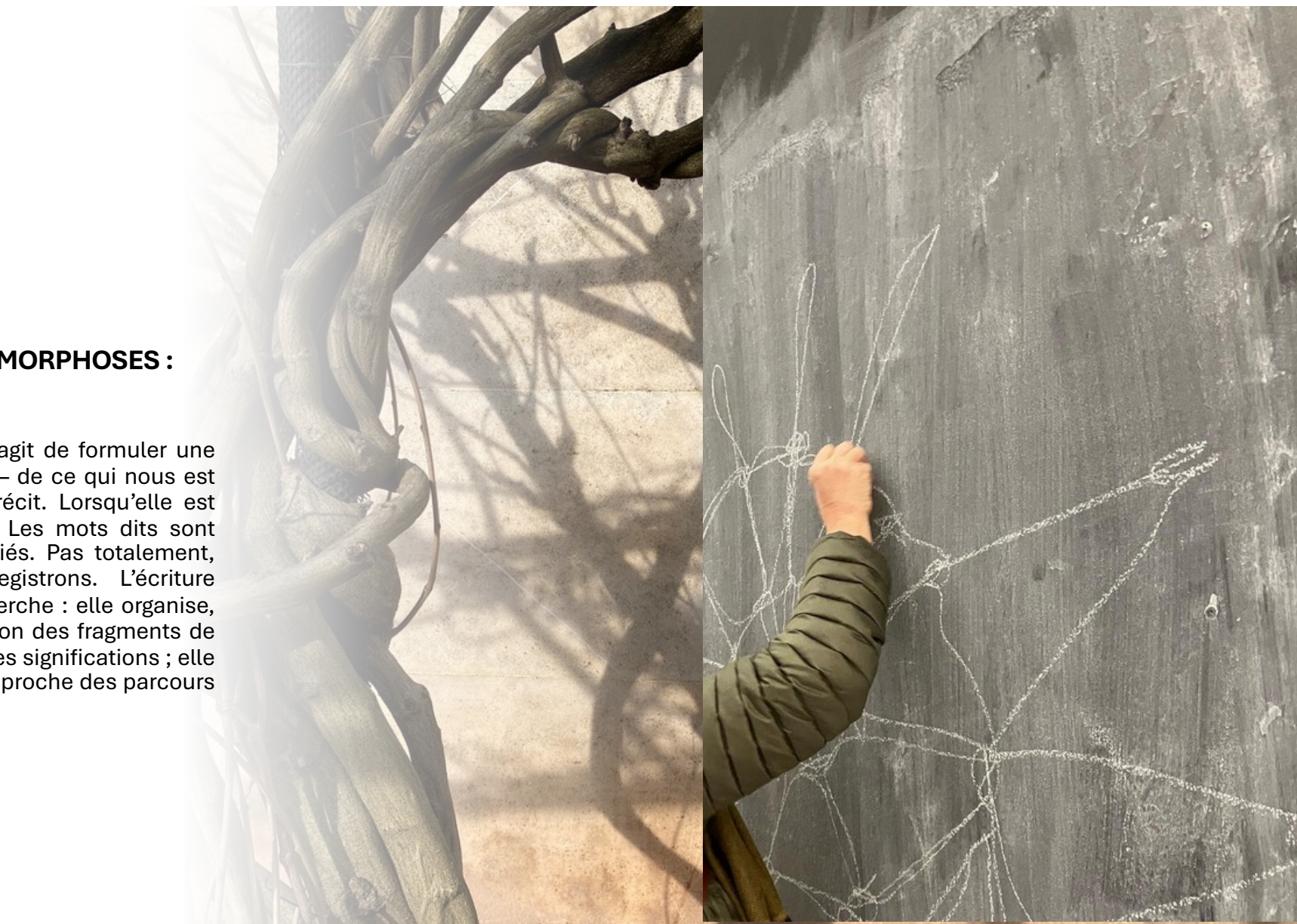
UNE METHODOLOGIE EN RHIZOME

Le rhizome se ramifie, se déploie et se rejoint, tissant ainsi la trame de notre démarche. Il ne suit ni ordre, ni hiérarchie, mais s'étend, se croise, se féconde, tout en formulant de nouvelles hypothèses de compréhension du monde :

- **A. Les enquêtes dessinées** : le trait comme éclaircur, qui cherche, qui hésite, qui invente, montre des formes de représentations du monde. Autrement dit : une approche graphique qui interroge la production de sens par l'image et la spatialisation des idées.
- **B. Les récits** : d'autres voix pour relier ; des récits reformulés pour comprendre autrement ce qui est dit : des formes narratives qui articulent expériences, contextes et imaginaires, ouvrant à une compréhension située et possiblement commune.
- **C. Les cahiers** : des carnets de murmures, où se déposent les éclats d'idées, les germes de pensée, des illustrations, des questions, des affirmations, des doutes. Des outils pour la formation et la médiation. Autrement dit : des dispositifs d'écriture et pratiques artistiques, où se consignent intuitions, hypothèses, observations, réflexions, analyses et théorisations. A chaque rencontre, une forme libre en adéquation au contexte et au propos.
- **D. L'exposition** : exposer, échanger, relier et transformer les fragments en récits accessibles pour susciter le dialogue et inspirer des pratiques collectives. La rencontre avec les publics est au cœur du dispositif. Itinérante elle assure la médiation. D'ores et déjà, une date à retenir : 8 mars 2027 à la HEP Vaud.
- **E. La recherche** : de nouvelles interrogations possibles, de nouvelles méthodologies probablement, pour ouvrir des horizons théoriques jusqu'à présent peu développés. Un travail d'élaboration conceptuelle et critique.

C. LE TEMPS DES MÉTAMORPHOSES : FAIRE RÉCIT

A partir des enquêtes, il s'agit de formuler une compréhension – nouvelle – de ce qui nous est dit, faire écrit, pour faire récit. Lorsqu'elle est sollicitée, la parole libère. Les mots dits sont parfois repris, parfois oubliés. Pas totalement, puisque nous nous enregistrons. L'écriture devient ici un acte de recherche : elle organise, hiérarchise et met en relation des fragments de discours pour en dégager des significations ; elle raconte autrement, au plus proche des parcours de vie.



Fille, Migrante, Femme...

Dans ma famille au Brésil, nous étions cinq enfants : deux filles et trois garçons. L'autorité de mon père et de mes frères allait de soi. Les décisions importantes se prenaient entre hommes et nous, les filles, étions censées suivre. Longtemps j'ai accepté sans questionner. Jusqu'au lycée. J'ai marché dans les pas de mon père et de mes frères. Une fidélité presque naturelle à l'ordre familial.

Ma sœur a fait des études de psychanalyse. Elle avait trouvé un professeur à Louvain qui l'avait invitée à le rejoindre. C'était en 1972. Les hommes ont discuté du projet. Deux de mes frères ont dit « oui », le troisième a dit « non ». Ma mère et moi, on a payé un peu. Ma sœur a travaillé dans des cafétérias pour payer ses études en Belgique. Ensuite elle travaillé dans une institution pour psychotiques puis elle a ouvert son cabinet. Elle était lacanienne. Elle s'est mariée et séparée. Il voulait la garde des enfants. Nous avons lutté. C'était un tribunal en flamand. Il a argumenté qu'elle n'était pas en conditions émotionnelles. Il a gagné. On a revu l'un des enfants deux fois. Il est venu à Mondoviso (ville d'origine de Silvia).

Au moment où s'est posée la question de la fin de mes études, quelque chose a résisté en moi. Je voulais continuer à étudier. Cela paraissait évident pour moi, mais pas pour ma famille. J'étais étrangère et cela suffisait à fermer les portes. Les hommes se sont réunis pour décider de mon avenir. Ils ont tranché : je ferais des études de secrétariat. Être secrétaire, servir les hommes toute ma vie ! Je ne voulais pas de cette place. Intérieurement, je me sentais religieuse et humaniste. Je voulais travailler avec les autres, par pour eux. Je savais que ce choix ne me correspondait pas.

C'est mon premier geste d'autonomie

A ce moment-là, je vivais déjà une oppression réelle, quotidienne, familiale. Comme beaucoup de femmes. Je ne parlais pas de féminisme. Je n'avais pas ce langage. Ce n'était pas la théorie, c'était ma vie.

Avec Verinha, nous sommes allées nous informer par nous-même sur les possibilités qui existaient pour des jeunes femmes dans notre situation. Nous avons deux options : soit devenir assistante sociale en étudiant dans une école privée catholique, soit aller à l'université pour étudier la pédagogie. Nous avons passé les examens d'entrée. Verinha a réussi les deux examens. Moi j'ai échoué celui de l'école catholique. Je n'étais pas prête, pas mûre. En revanche, j'ai été admise à l'université publique gratuite de São Paulo (USP). C'était en 1964. J'avais dix-huit ans. J'étais légalement majeure, mais surtout, je devenais sujette de ma propre vie.

Tout cela a contribué à faire sens à la pédagogie.

La vie d'éducateur dans les quartiers populaires de la ville de São Paulo et avec les ouvriers d'usine a progressivement forgé en moi une conscience critique de la société et de la politique de l'époque. D'un point de vue professionnel, les pratiques que j'ai expérimentées ont suscité des questions et des réflexions sur le comment et le pourquoi de l'éducation. Peu à peu, j'ai découvert les dimensions philosophico-politiques de l'acte éducatif et j'ai redimensionné les stratégies et les méthodes d'enseignement. D'un point de vue politique, la participation active aux différents mouvements d'alphabétisation et aux manifestations politiques contre le régime a été pour moi une grande école de vie. Aujourd'hui, je peux dire que bon nombre des idées que j'ai apprises dans les livres de Freire et que j'ai expérimentées directement ont été le principe directeur des choix que j'ai faits plus tard en tant qu'enseignant, éducateur et chercheur. L'engagement en faveur de l'éducation en tant que canal privilégié pour la formation de consciences critiques attentives aux droits des personnes qui vivent de leur travail a été le phare qui m'a conduit à travailler et à faire des recherches avec les classes laborieuses. (Silvia Mandfredi, dans L'éducation populaire : mon histoire liée à celle de Freire).